

# Le Monde

APRÈS L'ASCENSION DU VOLCAN EN COMPAGNIE DE M. STIRN

## La Soufrière ne constitue plus un danger pour les populations environnantes

déclare M. Haroun Tazieff

Basse-Terre. — M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, est arrivé à la Guadeloupe le 15 juillet et a effectué, vendredi 16 juillet, l'ascension du volcan de la Soufrière en compagnie de plusieurs observateurs scientifiques — dont MM. Haroun Tazieff, directeur de recherches

au C.N.R.S., et le professeur Robert Brousse, professeur à l'université de Paris Sud. — d'un groupe de journalistes et d'une équipe de gendarmerie. Après cette reconnaissance, MM. Tazieff et Brousse ont dit et répété qu'ils considéraient que la Soufrière ne constituait plus un danger pour les populations.

L'expédition — car c'en fut une — a duré cinq heures avec des passages parfois délicats et des moments fort névrosés. Elle a, en tout cas, permis de constater d'une part que l'activité du volcan de la Guadeloupe a considérablement décliné depuis le 8 juillet et, d'autre part, que l'événement qui s'est produit ce jour-là était loin d'être insignifiant.

Jeudi, 8 juillet, 9 heures du matin à Saint-Claude. Le colonel Arthaud, qui commande la gendarmerie de Guadeloupe, entend son chauffeur l'appeler. Il sort de son bureau et constate qu'une pluie de cendres commence à tomber, blanchissant tout alentour, épaississant la bouche, irritant les muqueuses. A la C.R.S. voisine, un brigadier, qui scrute à ce moment-là le volcan s'écrie : « La montagne explose ! » Nul bruit cependant, nulle explosion n'ont été entendus.

Dans les secondes qui suivent,

De notre envoyé spécial

le colonel Arthaud donne l'ordre de mise en place immédiate du dispositif de circulation routière prévu par le plan Orsec. Ce faisant, il sauve vraisemblablement la Guadeloupe de la plus grande pagaille que l'île risquait de connaître, et peut-être d'un drame. Quelques instants plus tard, en effet, le ciel s'obscurcit totalement à Saint-Claude (ville qui se trouve sur les flancs de la Soufrière) et au-dessus des communes proches. Une nuit presque totale s'installe pour près d'une demi-heure, créée par un épais nuage de cendres échappé des flancs du volcan. Un début de panique saisit la ville, que les habitants quittent en toute hâte, se jetant sur les routes, affolés par l'obscurité, l'odeur de soufre et la sensation d'étouffement. De proche en proche la peur gagne

les communes voisines, notamment celle de Basse-Terre (chef-lieu du département), où le préfet a déclenché le plan Orsec prévu depuis plusieurs mois déjà (puisque la Soufrière a recommencé de donner des signes d'activité en juillet 1975).

Mais parce qu'il y a un gendarme à chaque carrefour, à chaque point de passage étroit (en particulier sur les trois ponts à voie unique de la région), à chaque embranchement, parce que la circulation est calme, ralentie, dirigée, le pire est évité. Trois heures plus tard, dix mille habitants de Basse-Terre, Saint-Claude et Matouba ont déjà gagné des régions abritées. A la fin de la journée, ils seront vingt mille ainsi « déplacés ». Puis trente mille...

Dès que le flux de l'évacuation spontanée est apaisé, on entreprend de transporter les malades des hôpitaux et des cliniques. Les établissements de soins sont en effet nombreux à Saint-Claude en raison de la qualité du climat !

Au terme de cette journée, pas un seul accident grave, pas un seul mort n'est à déplorer. Il n'y a eu que des têtes froissées ici et là. Des camps d'accueil ont été installés un peu partout, dans les écoles. Les réfugiés sont nourris à partir de ce jour grâce au dispositif des cantines scolaires. On s'installe dans l'attente, et il est temps de connaître les intentions du volcan...

Depuis ce 8 juillet, le volcan semble s'être calmé, ce qui s'est traduit par une atténuation relativement rapide de l'activité sismique et la baisse de puissance des fumerolles.

Toutefois, l'ampleur du phénomène du 8 juillet est attestée par le spectacle qu'offre le sommet du volcan. Une faille s'est ouverte sur plus de 500 mètres de long au flanc du dôme terminal et jusqu'au point culminant. Cette faille est constituée, en fait, d'une succession de crevasses, dont certaines atteignent plusieurs mètres de large, et d'où s'échappent d'immenses jets de vapeur formant des dépôts de soufre. Tout autour, le sol est totalement ravagé : la végétation qui, au fil des ans, avait recouvert ce versant, a été défoliée et couchée, les arbres ont été arrachés par les matériaux projetés ou éboulés. Des blocs énormes ont éclaté, d'autres ont été projetés à plusieurs centaines de mètres. Tout a été recouvert d'une épaisse couche de poussière de cendres fines.

L'important, toutefois, est que tous ces matériaux sont anciens, qu'ils ont été propulsés par une explosion due à l'échauffement, dans les profondeurs du volcan, de l'eau dont est imbibé le massif volcanique (par ailleurs fort spongieux). Il ne s'est donc pas agi, on l'a confirmé vendredi, d'un phénomène éruptif à proprement parler puisqu'il n'y a pas eu de montée de magma et émission de lave nouvelle.

En revanche, l'ascension du volcan a permis de découvrir la gravité d'un autre danger induit par ce genre d'événement : les coulées de boue. Une de ces coulées a eu lieu la semaine dernière à la Soufrière. Le spectacle est impressionnant. Sur 800 mètres de long et près de 2 mètres de hauteur, il s'est formé un fleuve de boue, entraînant des blocs de végétaux arrachés, des débris de toutes sortes. Le tout a dévalé le talweg qui s'ouvrait devant lui. Cette immensité chaotique, maintenant figée, donne une idée angoissante des dégâts que peut causer une telle masse en mouvement...

Rentré à Basse-Terre, chef-lieu du département, M. Olivier Stirn a participé à une réunion du conseil général. Il a encouragé la population à regagner les villes évacuées et il leur a demandé de reprendre le travail. La Guadeloupe ne peut, en effet, continuer à vivre avec son chef-lieu et plusieurs autres communes désertées ou presque. Déjà Basse-Terre, la partie de l'île où se trouve le volcan, est la plus déshéritée, celle dont le démarrage économique était le plus aléatoire. Un coup fatal pourrait être porté à l'avenir du département si on laissait la population trop longtemps éloignée de ses habitations et de son travail.

Les élus et le secrétaire d'Etat ont aussi étudié les moyens de relancer l'économie de cette région : dans l'immédiat, un certain nombre de travaux vont être lancés, de même que des projets touristiques. Des facilités d'emprunt vont être données aux agriculteurs sinistrés par les dépôts de cendres ; des délais seront accordés dans le paiement des impôts.

M. Olivier Stirn devrait rentrer à Paris dimanche, en fin de matinée.

**NOËL-JEAN BERGEROUX.**